

3^e ÉDITION DU SALON NATIONAL DU BÂTIMENT
ET DES MÉTIERS À BOUIRA

Quand les professionnels tournent
le dos aux nouveautés

Le 3^e salon national du bâtiment et des métiers du Bâtiment, qui s'est tenu du 22 au 25 juin derniers à Bouira, a été marqué par un certain désintérêt de la part des professionnels.

Pourtant, l'OPGI, comme a tenu à le souligner son directeur, Dorbane Ben Allal, avait tout fait pour préparer aux professionnels activant dans le secteur, qu'ils soient architectes ou ingénieurs en génie civil ayant des bureaux d'études, promoteurs publics et privés, artisans, maîtres d'ouvrages, cet événement où ils peuvent se retrouver, s'informer des nouveautés dans le secteur, matériaux nouveaux et techniques nouvelles.

Des fabricants et des chercheurs ayant des produits à promouvoir dans l'espoir de trouver preneur ont été invités. Ces derniers, une quarantaine, activent dans plusieurs domaines ayant un lien direct avec le bâtiment tels que la fabrication des céramiques, carrelages, faïences et boiseries, des producteurs de matériaux de construction, à l'image de l'entreprise algéro-française Colpa qui produit le plâtre, la société Technisol qui fabrique les hourdis en polystyrène expansé, qui peut remplacer aisément l'hourdis habituel avec un coût beaucoup moins cher, des bureaux d'architecture qui proposent des nouveaux procédés de construction, des artisans venus d'Ath-Mansour avec leur célèbre pierre bleue taillée, des banquiers tels que la Cnep, la BDL, l'agence foncière

de la wilaya, et bien sûr l'OPGI. Tout ce beau monde était présent dans ce salon ouvert pour trois jours pour les entrepreneurs activant dans le secteur au niveau de la wilaya de Bouira et dont le nombre dépasserait les 400, ainsi que pour les bureaux d'études qui sont une quarantaine.

Ouvert pour ces entreprises et autres bureaux d'études, car en plus de ces produits exposés par les fabricants, l'OPGI a tracé, tout au long de ces trois jours, des journées pédagogiques et techniques avec plusieurs communications ayant trait au thème du salon «Solutions nouvelles pour un bâti moderne».

Pendant trois jours, des thèmes aussi variés qu'intéressants ont été développés. On citera entre autres «La mise en œuvre du béton» présenté par M. Azouz Hamid, P-DG du CTC Chlef ; «Les polybétons» et «Les conduites magnum PE» par M. Benagdi, DG de la SAGC ; «Utilisation du placoplatre» par M. Hail Yazid, représentant de Colpa ; «Les technologies de construction modulaire» par M^{me} Gacem Faiza, représentante de SAGC ; «Utilisation des sables de carrière» par M. Boubekour Ammar ; «Système d'étanchéité» par M. Nabil Bourouiba, représentant de EBN construction ; «Espaces urbains»

par M. Yazid Rodesly et enfin «Aménagement urbain» par M. Akli Amrouche. Durant trois jours, pendant que la salle OMS et son extérieur abritaient les stands pour les différents exposants, une salle mitoyenne abritait des conférences aussi intéressantes qu'opportunes. Cependant, malgré la qualité des thèmes, la présence des concernés, à savoir les entrepreneurs et les bureaux d'études, était mitigée. C'est à peine si l'on a remarqué la présence de trois à quatre entreprises activant dans le bâtiment comme celles de Yahiaoui Lakhdar et fils, Coile de Harbi, de Banouh et de Abbas et quelques bureaux d'études.

Qu'importe, lors des présentations des différents thèmes, des débats fructueux furent engagés. On en citera celui ayant trait au bâtiment à haute valeur environnementale, présenté par M. Rodesly, architecte exerçant à Alger. Aux techniques nouvelles qu'il préconise pour les futures constructions qui doivent tenir compte des spécificités locales, l'un des entrepreneurs lui rétorque que ces nouvelles techniques supposent une qualité et donc plus de coût. Or, le ménage algérien est pauvre et ne pourra pas supporter la hausse des prix. Aussi, l'entrepreneur a préconisé la baisse des impôts pour pouvoir palier au surcoût des produits et des matériaux valables pour la haute qualité environnementale

ou HQE comme le double vitrage qui apportera une isolation acoustique et thermique à l'habitation. Cependant, répondant aux soucis de M. Rodesly qui interpelle les pouvoirs publics pour s'intéresser à ces nouvelles méthodes, le directeur de l'OPGI rappelle que ces services ont déjà inscrit cette nouvelle philosophie dans ces nouveaux projets. Et à l'occasion, il a lancé un appel aux bureaux d'études afin d'intégrer cette nouvelle donne dans leur conception des projets d'habitat et d'équipements.

En somme, disons que le salon, qui est à sa troisième édition, et malgré la défection de certains partenaires pourtant tous invités à l'occasion comme les P/APC et les chefs de daïra qui en auraient pu tirer profit au même titre que tous les entrepreneurs et les bureaux d'études absents, a atteint son objectif qui consistait en la mise en place d'un espace où les différents partenaires activant dans le métier du bâtiment pouvaient se retrouver et s'échanger des idées.

Du moins pour ceux qui se sont donnés la peine de venir et s'enquérir des dernières nouveautés mises sur le marché comme ce procédé révolutionnaire du système d'étanchéité que M. Bourouiba Nabil a présenté ce mercredi aux présents. Pour les autres, disons que les absents ont toujours tort.

Y. Y.

SÉTIF

Les Eulmis envahissent le littoral

L'année scolaire finie et les examens achevés, nos jeunes collégiens et lycéens, poussant un ouf de soulagement, ne songent qu'à fuir la canicule qui s'est installée ces derniers jours avec plus de 40°C à l'ombre.

Pour changer d'air et se reposer après une année des plus chargées, quoi de plus naturel qu'une trempette dans les eaux de la Méditerranée.

Chaque week-end, ces jeunes s'organisent comme ils peuvent, en groupe ou

individuellement, et s'offrent une journée sur les belles plages de la côte du Saphyr avec comme destination Melbou, Souk-El-Ténine, Aokas, Tichy et les Sables rouges, ou El-Aouana pour les adeptes de la corniche djidjeliennne.

Les propriétaires de bus urbains offrent des forfaits pour la journée. Les départs ont lieu tôt le matin (4h ou 5h du matin) tandis que le retour est toujours programmé à partir de 16h. La circulation sur les routes menant vers le littoral est ininterrompue avec parfois des

bouchons qui durent des heures tant le flux des véhicules est important, heureusement bien pris en charge par les barrages fixes et routiers des éléments de la gendarmerie. L'évasion pour ces jeunes est devenue le seul loisir. D'autres jeunes choisissent, eux, des motocycles et certains, imprudants, n'hésitent pas à rouler sans casque, prenant des risques en se fauflant à travers les files de voitures et ce, malgré les conseils des services de sécurité.

Mostefa Djafar

LA SONELGAZ DRESSE SON BILAN À OUM EL-BOUAGHI

Plus de 10% des créances détenues
par les APC

M. Boudjabi, directeur de la Sonelgaz, a, dans une conférence de presse organisée au siège de son entreprise, présenté le bilan des activités de l'exercice 2008 qui se particularise par de nouvelles méthodes de gestion.

Avec sa nouvelle dénomination de société de distribution, le groupe a réalisé un chiffre d'affaires de l'ordre de 1 316 514 KDA, ce qui représente un taux de 95%.

Le portefeuille créances se chiffre à 750 996 KDA dont 188 747 KDA sont détenus par le secteur public et dont les collectivités locales (APC) sont

redevables de 7,5 milliards de centimes. Sur le plan recouvrement, la SDE rencontre des difficultés, 103 cas se trouvent au niveau des tribunaux pour non-paiement ou souvent pour chèques sans provision...

La force de la Sonelgaz réside dans ses ressources humaines, avec un effectif de 364 travailleurs dont 25% de cadres, avec des

cycles de formation continue, la SDE mise sur le perfectionnement de son personnel pour assurer une meilleure prestation.

Pour l'activité technique, le groupe a enregistré 302 incidents aériens sur une longueur linéaire de 2 657 km et 73 sous- terrains, ces incidents sont parfois dus à l'usure des équipements trop vétustes ou à des affaissements de terrain ou encore à des avaries de transformateurs, des actes de malveillance font aussi partie du lot puisque on enregistre 13 km de vol de câbles. Pour le gaz, la SDE

a consenti des efforts appréciables, on enregistre 17 communes qui sont raccordées sur un total de 29. Les investissements font aussi partie des priorités du groupe, puisque durant le dernier exercice, 3 mechtas, 8 centres, 4 quartiers, 11 groupes scolaires, 14 établissements publics ont bénéficié des bienfaits de l'énergie électrique. La Sonelgaz compte aussi 2 333 nouveaux abonnés domestiques au gaz naturel.

Moussa Chtatha

ADRAR

Les ksour
en danger

La majorité des ksour d'Adrar qui en compte 294 sont construits en pisé (toub). Ce matériau se détériore avec le temps et exige un entretien permanent et régulier. Certains ksour tels Tamentit, Tmasekh sont millénaires et classés patrimoine national.

On retrouve dans certaines habitations des plafonds construits en troncs de palmier. Toutes ces maisons possèdent une terrasse et sont regroupées autour d'une gasba, sorte de clôture qui servait de protection contre d'éventuels ennemis, autour de laquelle était creusé un immense fossé (ahfir) pour empêcher toute intrusion. Aujourd'hui, on le distingue encore dans les ksour de Baânar, Mansouria...

L'électricité et l'eau existent, seul l'assainissement fait défaut et les gens ont recours à des fosses sceptiques en attendant leur prise en charge. Les autochtones, soucieux de conserver leurs traditions et coutumes auxquelles ils attachent une grande importance, s'adonnent à la fabrication de poteries, de plats en osier, de sandales en cuir... Les enfants passent indéniablement par l'école coranique. Chaque ksar est représenté par un saint, enterré dans une rawda, sorte de petite coupole dont la fête est célébrée une fois par an, ziara où les groupes folkloriques paraden habillés de gandoura et de chech.

Aujourd'hui, certaines habitations devenues trop vétustes sont abandonnées au profit de logements en dur. Il est temps d'agir afin de sauvegarder ce qui reste de ce trésor à la valeur inestimable.

El-Hachemi S.

TRANSPORT
DU PAIN
ET DE LA VIANDE
L'anarchie

Une fois à table, à midi, on ne se doute guère du chemin parcouru par la baguette de pain et la viande. On se contente de se remplir la panse et parfois à la hâte sans se poser trop de questions.

Les baguettes entassées dans les chariots métalliques sont transportées et livrées aux différents revendeurs sans aucune protection à la merci du sable, de la poussière et d'autres facteurs polluants. Pire, même les cantines scolaires sont desservies de la même manière. Quant aux carcasses de viande, elles sont carrément jetées dans un fourgon à l'hygiène douteuse où des mains dont la propreté laisse à désirer s'empressent de les déposer auprès des bouchers.

Là, les bactéries se régalent et prolifèrent. Certains bouchers se contentent d'exposer des gigots entiers à l'air libre avec une température qui gravite autour des 40 degrés. Alors parler de conservation et de viande bonne à consommer, et le scepticisme revient à la charge. Quelle turpitude ! Un sujet lancinant sur lequel les responsables de la qualité et de l'hygiène devraient se pencher afin d'y mettre un terme.

E. H. S.